

*Politique sociale*

n'ai rien dit de la capacité de travail des personnes âgées. En fait, je fais partie de ceux qui les encouragent à travailler.

**M. Alexander:** Je disais donc, au sujet de l'assurance-chômage, que le gouvernement a détruit l'initiative de milliers de Canadiens en leur disant qu'ils n'auraient plus droit aux prestations. Il les a forcés à cesser de travailler.

**M. Caccia:** Vous avez voté pour cette loi, vous l'avez appuyée.

**M. Alexander:** C'est une autre cruelle supercherie et injustice. Si le député le veut, il peut le vérifier, mais nous avons exprimé nos appréhensions à l'égard de cette injustice. Je ne prêterai pas attention à ce qu'il dit. Nous nous sommes opposés au programme du gouvernement, comme aussi aux dispositions sur les allocations aux conjoints.

**Des voix:** Oh, oh!

**M. Caccia:** Vous avez voté pour.

**M. Alexander:** Leur façon de réagir en face quand nous touchons un point sensible en dit long, monsieur l'Orateur. Je ne parlerai pas des sondages, car ce n'est pas le sujet de notre discussion, mais j'aurais raison, et comment! de m'inquiéter si j'étais membre du parti libéral et voyais, comme eux, tout partir à la dérive. Pourquoi une telle débâcle? Parce que les libéraux sont insensibles. Ils veulent le pouvoir par amour du pouvoir et ils se fichent pas mal des Canadiens.

**Des voix:** Bravo!

**M. Alexander:** Leur attitude se retourne contre eux, maintenant. C'est cela qui les tracasse et les effraie. J'ai entendu les applaudissements qui venaient de la réunion qu'ils ont tenue ce matin. Il s'agissait d'une mascarade destinée à nous impressionner, ce qui est le cas de la plupart de leurs politiques, d'ailleurs.

Revenons au sujet du débat. Une autre raison pour laquelle j'admire mes collègues le député de Kingston et les Îles et le député de Saint-Jean-Est, c'est qu'ils ont attiré l'attention des députés assis en face sur un autre point.

**Une voix:** Pourquoi souriez-vous?

**M. Alexander:** Je dois sourire. Je ne suis pas vraiment fâché contre eux; je plains les députés d'en face parce qu'ils ne comprennent pas. Le sourire que j'arbore lorsque je parle d'un problème grave à la Chambre est un sourire de compassion. Ils ne sont pas méchants; leur seul défaut, c'est d'être des libéraux.

Les collègues dont je viens de parler ont mentionné le coût de la vie. Je voudrais encore une fois vous lire certaines observations que j'ai prêtées à l'un de mes collègues qui devait prononcer un discours ou écrire une lettre sur les besoins des personnes âgées. Mes collègues ont soulevé un point très intéressant. Voici ce que j'ai écrit à l'un d'entre eux.

Coût de la vie—On sait que les citoyens âgés s'intéressent principalement au chauffage, aux vêtements, à la nourriture et au logement, mais on sait aussi que l'indice des prix à la consommation est fondé sur de nombreux articles qui ne les intéressent pas. Par conséquent, ils aimeraient que pour établir l'indice des prix à la consommation, on se serve d'une formule nouvelle qui tiendrait compte du coût de la vie pour eux.

[M. Gauthier (Ottawa-Vanier).]

L'ancien ministre de la Santé nationale et du Bien-être social n'a pas rejeté cette suggestion. Je ne voudrais pas interpréter ses paroles ou le citer hors contexte, mais, si j'ai bien compris, il juge cette idée intéressante. Je n'ai pas entendu le discours de l'honorable représentante, mais je lui réitère cette suggestion, à l'instar du député de Saint-Jean-Est et de la représentante de Kingston et les Îles. Les deux ministres devraient examiner bien attentivement cette suggestion, car il me semble que la formule en question ne vaut rien quand les prix des aliments, et d'autres produits encore, grimpent de 14 p. 100 alors que les pensionnés n'ont droit qu'à une augmentation de 8 p. 100. Peut-être fais-je erreur, mais les députés comprendront ce que je veux dire.

Nous allons dans la mauvaise voie; il nous faut chercher une nouvelle formule. Qu'on ne me dise pas que cela est impossible, car je me rappelle le temps où le gouvernement voulait carotter les chômeurs en apportant des modifications à la loi sur l'assurance-chômage. Le député de Kingston et les Îles et celui de Saint-Jean-Est se sont préoccupés des moins privilégiés. J'ai dit, après en avoir discuté avec mes collègues, que nous insisterions auprès du gouvernement actuel pour qu'il fasse montre de souplesse. Au lieu d'une période de 12 semaines, nous aurions une période variable, de 8 à 12 semaines. Tout dépendrait du niveau de chômage et du nombre de semaines de travail requis.

● (1742)

Les ministériels se sont tout de suite écriés en prétendant que c'était impossible à réaliser, que ce serait un cauchemar pour la bureaucratie. Les ministériels nous ont même demandé où nous avions pêché une idée aussi ridicule. Remercions Dieu d'avoir donc ici des députés d'opposition. Car finalement le gouvernement après en avoir dénoncé l'absurdité, nous présente cette mesure. Le gouvernement s'arroge sur les mérites de cette idée, et pour nous, pas un iota nous en revient. Attendez que le parti conservateur soit au pouvoir.

**Des voix:** Oh, oh!

**Des voix:** Bravo!

**M. Alexander:** Si les députés d'en face s'imaginent que c'est là toutes les idées que nous avons, ils auront une surprise quand mon parti formera le gouvernement. J'ajouterai même qu'après avoir attendu dix ans, j'ai hâte de voir ce qui va se passer.

Pour venir en aide à nos citoyens âgés, nous devrions changer la formule qui fixe l'indice du coût de la vie. Celle qui est appliquée ici ne répond nullement à leurs besoins et j'aimerais faire consigner d'autres idées que nous avons.

**M. Paproski:** Ne leur en donnez pas trop. Nous devons en garder quelques-unes en réserve.

**M. Alexander:** Très juste. Les députés d'en face sont des voleurs.

**M. Martin:** Continuez.

**M. Alexander:** Le gouvernement écoute nos propositions, les rejette en nous disant qu'elles sont idiotes et finalement les applique. Et la réglementation des prix et des salaires? Mais j'aime mieux parler d'autre chose.